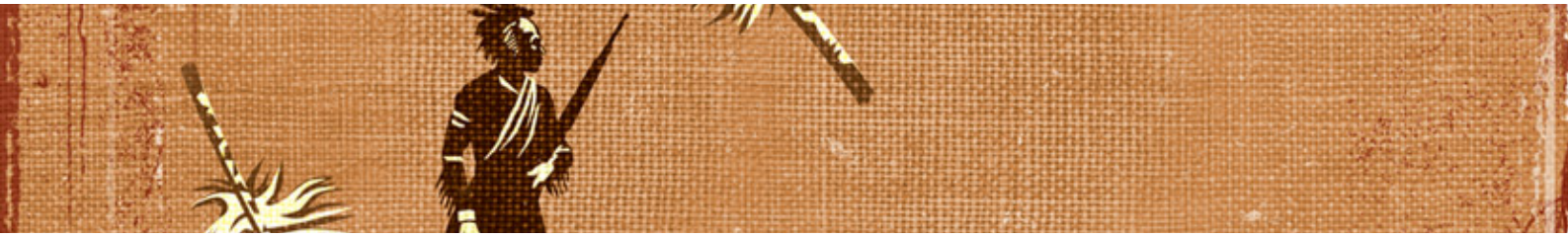
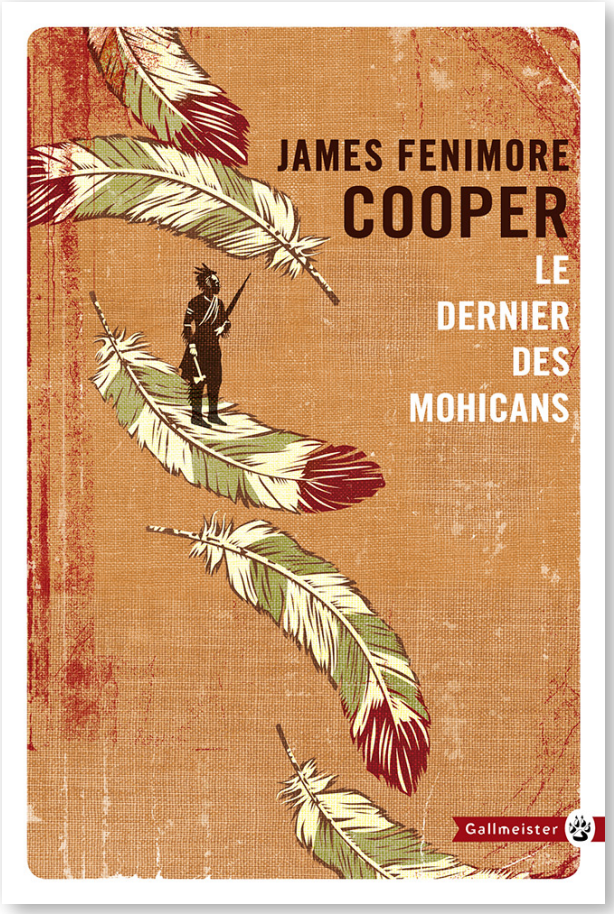
éditions Gallmeister



Le Dernier des Mohicans

James Fenimore Cooper



DOSSIER DE PRESSE

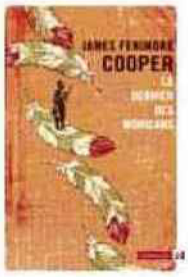
CONTACT ET INFORMATION
Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

Le Point
3 novembre 2017

CULTURE

Disparition d'un peuple, naissance d'une nation

Poche. En 1757, sur les rives écarlates de l'Hudson, une civilisation en massacre une autre. Français et Anglais s'arrachent le Nouveau Monde. Pour les tribus indiennes, c'est l'alliance avec l'ennemi ou la mort. Les Hurons combattent aux côtés des Français sous l'autorité du général Montcalm, alors que les Mohicans choisissent le camp anglais. Héros vaillants et intrépides, ennemis perfides et brutaux, Blancs et Peaux-Rouges, combats âpres dépeints avec minutie, nature puissante..., et deux jeunes filles qui cherchent leur père, commandant d'une place forte assiégée, dans la jungle indomptée. Cette histoire, Michael Mann en a fait (en 1992) l'un des films les plus esthétiques de l'histoire du cinéma, mettant en scène Daniel Day-Lewis et Madeleine Stowe dans une émouvante succession d'aventures, de batailles et de sentiments contrariés. Mais cette histoire, surtout, c'est celle d'un chef-d'œuvre de James Fenimore Cooper, « Le dernier des Mohicans ». *« Pour être ce que nous sommes,* écrit-il, *il nous a fallu tuer une grande race et ravager une grande nature. »* Ce à quoi George Sand avait répondu, du fond de son château de Nohant : *« Ce que chante et pleure Cooper, c'est une noble race exterminée, c'est une nature sublime dévastée, c'est l'homme. »* Monumental ■ M. D. T.



« Le dernier des Mohicans », de James Fenimore Cooper (Gallmeister, 480 p., 12 €)

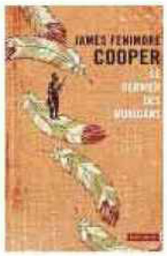
LE FIGARO Littéraire

23 novembre 2017

L'ÉVÉNEMENT littéraire

James Fenimore Cooper, le pionnier des prairies

LE DERNIER DES MOHICANS
De James Fenimore Cooper, traduit de l'anglais (États-Unis) par François Happe, Gallmeister, 474 p., 12 €.



FRANÇOISE DARGENT
fdargent@lefigaro.fr

« *JE NE ME PRONONCE pas légèrement, j'ai lu et relu les œuvres du romancier, disons le mot vrai, de l'historien américain; j'éprouve pour ses deux facultés l'admiration qu'elles avaient excitée chez Walter Scott.* » Mais quel est donc cet écrivain si excitant dont parle Balzac? Un auteur américain qui est chez nous, communément associé à la littérature pour la jeunesse. Soit James Fenimore Cooper, auteur du *Dernier des Mohicans*, roman d'aventure dévoré par des générations d'enfants. Après avoir eu un grand succès dans les années 1830 auprès des lecteurs français, dont l'insatiable Balzac, le premier best-seller de l'histoire du roman américain bascule dans le giron de la littérature jeunesse et se voit donc expurgé voire réécrit. Il n'a pourtant jamais été destiné aux enfants, comme en témoigne cette nouvelle traduction proposée par les Éditions Gallmeister.

Lorsque James Fenimore Cooper l'écrit en 1826, *Le Dernier des Mohicans* est le deuxième ouvrage de la série *Bas de cuir*, commencée par *Les Pionniers* en 1823, et poursuivie avec *La Prairie*, *Le Guide* et *Le Tueur de daims*. La saga met en scène le pionnier Natty Bumppo, alias Nathaniel, alias Œil de Faucon, alias Long-fusil, un Blanc élevé chez les Indiens Delaware qui incarne une sorte de syncrétisme parfait entre les qualités des deux races. Il est allié aux colons européens, éduqué, mais il connaît intimement la nature sauvage. « *Le singulier mélange d'une sagacité vive et vigilante et d'une simplicité exquise disputait tour à tour le contrôle de ses traits virils* », le décrit ainsi l'auteur au début du roman. Son héros vient de croiser la route d'un officier anglais chargé d'escorter deux jeunes femmes auprès de leur père, militaire. Nous sommes alors en pleine guerre franco-anglaise pour la conquête du territoire américain et les « méchants Indiens » qui peuplent les forêts primitives du Nord-Est américain vont donner du fil à retordre au groupe désormais renforcé du valeureux Nathaniel et des Indiens Chingachgook et Uncas.

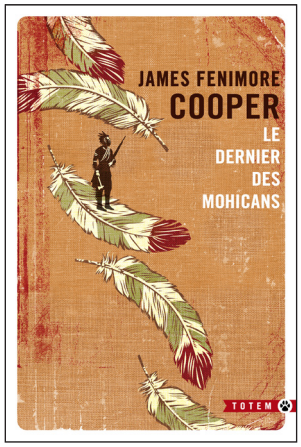
« La poésie de la vie sauvage »

On se souvient avoir lu enfant un roman exotique et palpitant. On relit aujourd'hui un récit épique, abondamment documenté, un épais volume riche en descriptions pittoresques, (Balzac y retrouverait ses petits), certes mélodramatique mais tout à fait probant pour qui aime faire courir son imagination dans un monde disparu. Car James Fenimore Cooper, né en 1789, fils de l'un de ces pionniers américains lui-même fondateur d'une ville, Cooperstown, dans l'État de New York, a expérimenté dans son enfance le mythe de la frontière. Un mot qui désignait ce front pionnier marquant la limite entre le monde civilisé et sauvage. Le western traditionnel en a fait une terre à dominer sur les cruels Peaux-Rouges, Le brillant Cooper en donne une image réaliste beaucoup plus nuancée, s'interrogeant sur la notion de civilisation à travers les relations entre les conquérants du Nouveau Monde et les Indiens dans un environnement hostile. « *Dans ces régions sauvages la vie est une dette que les amis contractent souvent les uns envers les autres* », explique ainsi le héros au jeune major anglais un brin chahuté.

En dépit parfois d'une tendance à l'emphase caractéristique de son temps, le roman est tout à fait convaincant dans sa démonstration prémonitoire d'un monde que l'on assassine. Époque oblige, ses portraits de femmes sont, eux, caricaturaux, les demoiselles n'ayant pas la personnalité que leur prêtera en 1992 le réalisateur Michael Mann dans la neuvième version filmée de l'œuvre. Mais ses contemporaines ne lui en ont pas tenu rigueur, comme on peut le constater sous la plume de George Sand, une vraie « fan »: « *Cooper nous a fait pénétrer dans la réalité comme dans la poésie de la vie sauvage, dans ses vertus homériques, dans son héroïsme effrayant, dans sa sublime barbarie et, par la voix tranquille mais retentissante du romancier, l'Amérique a laissé échapper ce cri de la conscience: "Pour être ce que nous sommes, il nous a fallu tuer une grande race et ravager une grande nature"...* »

Elle avait bien sûr passé outre la préface de l'auteur qui en déconseillait la lecture « *aux jeunes dames parce qu'après avoir lu cet ouvrage, elles risquent de le juger choquant* ». ■

LES GRANDS ROMANS CLASSIQUES AMÉRICAINS



Même si le style de Fennimore Cooper a vieilli, au regard de nos canons de lecture contemporains c'est normal, il s'est écoulé près de deux siècles depuis ! Il n'en reste pas moins que *Le Dernier des mohicans* restera sans doute dans l'histoire de la littérature comme le premier grand roman d'aventure historique et ethnique. Indispensable à votre culture !